Tacita Dean

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36712>

DOI : 10.4000/critiquedart.36712

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2018

Pagination : 88-90

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patricia Brignone, « *Tacita Dean* », *Critique d'art* [En ligne], 51 | Automne/hiver, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 06 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36712> ; DOI : 10.4000/critiquedart.36712

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2019.

EN

Tacita Dean

Patricia Brignone

Tacita Dean © Jim Rakete, avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Marian Goodman

- 1 Evoquer Tacita Dean, c'est rendre hommage à l'idée du voyage comme métaphore de l'art, de sa quête, et convoquer l'écho de récits tissant son imaginaire. C'est aussi louer une perception sensible du temps et l'espace, tant l'œuvre de cette artiste britannique-européenne (née en 1965 à Canterbury dans le Kent, résidant actuellement à Los Angeles, après Berlin) a tout d'une traversée des êtres, des choses et des événements. Très tôt se fait jour dans les éléments qui nourrissent ses films (avec un intérêt marqué pour le format 16 mm), ses images, ses textes, une rêverie ouvrant sur le voyage, mais aussi sur l'étrangeté de situations fortuites la transportant aux quatre coins du globe.

Son tropisme de la mer y croise le destin de figures hors du commun, tel Donald Crowhurst, navigateur amateur au destin aussi singulier que tragique dérivant du mensonge d'une victoire simulée à la folie et la mort ; Bas Jan Ader, parti en solitaire à bord d'une coque de noix pour une ultime performance non élucidée ; ou encore Jean Jeinnie, passagère clandestine australienne d'un navire qui fit naufrage en 1928... odyssée surprenante où le réel se confond avec l'imaginaire.

- 2 Le voyage ou l'attrait de la mer, plus qu'une simple thématique s'impose comme une échappée intime (« La mer était le dernier endroit libre sur terre [...] » écrit-t-elle¹), où se rejoignent parfois recherche d'absolu et dimension cathartique (ainsi *Disappearance at Sea II*, 1997, film 16 mm tourné au phare de Longstone au sous-titre significatif noté en français : *Voyage de guérison*).
- 3 L'œuvre de Tacita Dean n'a de cesse depuis ses débuts (dès sa sortie de la Slade School of Fine Art de Londres avec l'étonnante *The Story of Beard* [L'Histoire de la barbe], 1992) de cultiver des allers retours entre image et récit. Les déplacements finement accomplis entre les médiums (film, dessin, photographie, installation, écriture) trament une poétique transfigurant les impressions fugitives de l'ordinaire. Parmi les figures qui l'accompagnent, Marcel Broodthaers a donné lieu à un film *Section Cinéma (Hommage à Marcel Broodthaers)* réalisé en 2002 dans l'antre de sa cave-atelier à Düsseldorf, où par un simple geste l'artiste s'attache à faire jaillir la lumière de l'ampoule du plafond de l'installation d'origine. A sa compréhension des enjeux de cette œuvre résolument poético-conceptuelle, Tacita Dean ajoute son empreinte via le son optique ronronnant de la caméra dans une subtile sensation de fiction et de réalité, faite de présence absence². On pense à cette phrase de René Magritte (dont Broodthaers disait tenir sa vocation) : « au lieu de conférer un sens aux choses, l'esprit peut voir le sens »³.
- 4 C'est à ces strates de sens et la saisie diffractée de divers types de représentations du monde que tend l'usage particulier du film chez elle. En témoigne par son positionnement fort, *Kodak* : film 16 mm réalisé à Chalon-sur Saône en 2006 sur le site des usines Kodak en cessation de production de film pellicule (intégré à une installation du même nom) ou son film anamorphique 35 mm *JG* (2013)⁴, dont le point de départ fut la tentative d'aller retrouver la *Spiral Jetty*, conçue par Robert Smithson dans le Grand Lac Salé de l'Utah (*Trying To Find the Spiral Jetty*, 1997). Si elle ne parvint pas à la localiser – ce qui au final s'accorde parfaitement avec son intérêt pour l'obsolescence⁵ – c'est à un voyage autrement plus vertigineux au centre de l'énigmatique vortex que nous invite Tacita Dean, à l'image de son œuvre tout entière, pareille à un précipité de temps, de matières, d'espace et de perceptions mêlées dont résonne encore le Turbine Hall de la Tate Modern, avec son installation *Film* (2011), magistral plaidoyer pour le médium film-pellicule.

NOTES

1. Newman, Michael. « Sauvetage », *Tacita Dean : Textes*, Paris-Musées ; Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Göttingen : Steidl, 2003, n.p.

2. A travers l'usage quasi récurrent du son optique, son auteur tient à évoquer la qualité de la « chorégraphie » du son lui-même, de même que sa capacité à être « en relation émotionnellement avec un lieu », rapporté par Jan Svenungsson, « Introduction », *Tacita Dean*, Strasbourg : Ecole supérieure des arts décoratifs, 2011, p. 34-35.
3. Guideri, Remo. « Poésie », *Broodthaers : conférences & colloques*, Paris : Jeu de Paume, p. 14
4. Son titre emprunte aux initiales de l'écrivain de science-fiction, James G. Ballard, grand admirateur de Smithson par ailleurs, avec qui l'artiste échangea avant sa mort.
5. « Pour moi, l'obsolescence est un état normal », citée par Michael Newman, « Sauvetage », *Tacita Dean*, *Op. cit.*, n.p.